



S E R M O N

S E C O N D S V R

HEB. CH. IO. V. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

Fait à Charenton le jour de
Noël 1633.

5 Entrant au monde il dit, Tu n'as point voulu sacrifice ny offrande, mais tu m'as approprié un corps.

6 Tu n'as point pris plaisir és holocaustes, ny en l'oblation pour le peché.

7 Adonc ay je dit, me voicy, ie vien, au commencement du liure il est escrit de moy : que je face, ô Dieu ta volonté.

8 Ayant dit auparauant, Tu n'as point voulu sacrifice ny offrande, ny holocauste, ny oblation pour le peché, & n'y as point pris plaisir : (lesquelles choses sont offertes selon la Loy) adonc a-il dit, me voicy je vien, afin de faire, ô Dieu, ta volonté.

9 Il ose donc le premier, afin qu'il établisse le second.

Ser. sur Hebr. ch. 10. v. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 695
10 Par laquelle volonté nous sommes san-
ctifiez, à sçauoir par l'oblation vne seule fois
faite du corps de Iesus Christ.



ET TE journée, mes freres,
peut estre appellée la joye
du Ciel, & de la terre. Car,
à regarder Dieu mesme, si
nous considerons que jadis
en la creation il prit plaisir
en ses ouurages (comme l'Escriture sain-
cte l'exprime disant, que *Dieu vit tout ce* *Genesf.*
qu'il auoit fait, & voicy tout estoit fort bon 1.21.
nous dirons que beaucoup plus il a pris
plaisir au chef-d'œuvre de la nouvelle
creation, l'incarnation de son Fils Iesus
Christ. Car, autant que la seconde crea-
tion surmonte en gloire la premiere, &
autant que le second Adam surmonte en
dignité le premier, autant l'incarnation
de Iesus Christ est vn plus digne sujet du
plaisir de Dieu. Aussi faut. il entendre que
quand Dieu cria des Cieux, *Cettuy-cy est* *Math.*
mon Fils bien-aymé en qui j'ay pris mon bon 3.17.
plaisir, cela regardoit Iesus Christ, non
seulement entant que Fils Eternel de
Dieu, mais aussi entant que fils de l'hom-
me & enuoyé au monde en qualité de

Esaye
53.10.

Mediateur ; Auquel esgard *Esaye* dit, *Que le bon plaisir de l'Eternel prosperera en sa main.* Quant aux Anges, Leur joye fut euidente en cette journée par le Canticque qu'ils vinrent chanter à la naissance de Iesus Christ. Et de fait, si la joye de ces Esprits celestes va croissant selon la cognoissance qu'ils prennent des vertus admirables de Dieu ; icy leur cognoissance esleuée à la perfection leur a apporté vn degré extraordinaire de joye. Car, comme dit l'Apostre Ephes.3. parlant de l'œuvre de la redemption, *la sagesse de Dieu diuerse en toutes sortes a esté donnée à cognoistre aux principautez & puissances es lieux celestes par l'Eglise.*

Luc 2.

Et quant aux hommes, C'est en cette journée qu'ils ont le seul vray sujet de joye : puis qu'ils y voyent le moyen de leur reconciliation avec Dieu, & l'argument de l'esperance d'une beatitude eternelle ; à l'opposite de la misere & malediction en laquelle ils estoient par le peché. C'estoit ce que disoit l'Ange aux Bergers ; *Voicy je vous annonce vne grande joye, c'est qu'aujourd'huy en la Cité de David vous est né le Sauueur qui est Christ le Seigneur.* Mesmes les anciens Patriarches & Pro-

phetes (bien que salüans seulement de fort loin les promesses) ont pris cette journée pour sujet de leur joye: selon que dit Iesus Christ, *Abraham a tressailly de* 1ean 8. *joye de voir cette mienne journée, & l'a veüe, &* 56. *s'en est éjoy: Et Esaye au 9. chap. de ses Reuelations, Ils se réjouyront deuant toy, comme au jour de la moisson, comme au jour qu'on partage le butin; car l'Enfant nous est né, le Fils nous a esté donné.*

Je passe plus outre, & dy que cette journée peut estre appellée la joye de toute la nature & de l'Vniuers: & le Prophete le montre au Pseaume 96, quand il dit, *Que les Cieux s'éjouyffent, que la terre s'en esgaye, que la mer & le contenu d'icelle bruye, que les champs s'esgayent & tout ce qui est en icieux, & que tous les arbres de la forest crient de joye au deuant de l'Eternel; pource qu'il vient, il vient pour juger la terre: il jugera le monde habitable en justice, & les peuples selon sa fidelité.* Car Iesus Christ estant venu icy bas pour renoueler par son jugement cét Vniuers, & commencer cette grande œuure par laquelle il y aura nouveaux Cieux & nouvelle terre, voire estant venu comme chef de la regeneration de toutes choses; toutes les creatures ont

en luy l'argument & l'esperance d'estre deliurées de la seruitude & vanité en laquelle elles sont maintenant, & d'estre mises en la liberté de la gloire des enfans de Dieu: comme en parle l'Apostre Rom. chap. 8.

Or si telle est la joye de ces creatures, cōbien plus faut-il, mes freres, que nous, qui auons receu les premices de l'Esprit, l'ayions grande? Et c'est pourquoy nous mediterons en cette heure, avec nostre Apostre, la venuë du Fils de Dieu au monde, & les paroles que ce Fils tient à Dieu son Pere, en y entrant, afin que nous y voyions l'allegresse de laquelle il est venu, & la fin pour laquelle il est venu; Selon que dit l'Apostre, *Entrant au monde il dit, Tu n'as point voulu sacrifice ny offrande, Tu m'as approprié vn corps, Tu n'as point pris plaisir és holocaustes, ny en l'oblation pour le peché: Adonc, ay-je dit, me voicy, je vien, au rolle du liure il est escrit de moy, que je face, ô Dieu, ta volonté.*

Car vous auez icy formellement l'entrée du Fils de Dieu au monde, & l'acte de Dieu luy appropriant vn corps, qui est l'incarnation: mais de plus, comme nous celebrons en cette journée tout en-

semble & la naissance de Iesus Christ, & sa mort, au moyen du Sacrement de la sainte Cene, auquel nous auons à participer: Ce texte joint ensemble la venuë de Iesus Christ au monde, & son oblation en la Croix, à l'opposite de toutes les oblations legales, lesquelles n'auoient peu donner le salut aux hommes. Car à ces paroles, *Me voicy venu que je face ta volonté*, l'Apostre adjouste en suite pour exposition, *par laquelle volonté nous sommes sanctifiez, à scauoir par l'oblation vne seule fois faite du corps de Iesus Christ*. Afin que d'entrée vous admiriez que le Fils de Dieu soit venu au monde pour y mourir, & y porter nostre malediction en la place des victimes de la Loy: mais pour en mourant vaincre la mort, & en portant nostre malediction nous acquerir la benediction du Royaume des Cieux.

Le but de l'Apostre en ce texte est de prouuer que les sacrifices de la Loy n'auoient peu expier les pechez & satisfaire à la justice de Dieu: & que c'est la seule oblation de Iesus Christ en la Croix qui a cette vertu. Il l'a prouué par diuerses raisons, & prochainement par deux, dont l'vne est prise de la reiteration de ces sa-

crifices, laquelle monstroit qu'ils ne pouuoient sanctifier ceux qui s'y adres-
soient; *Autrement*, comme dit l'Apostre,
n'eussent-ils pas cessé d'estre offerts, puis que les
sacrifiants nettoyez vne fois n'eussent plus en
aucune conscience de peché ? L'autre est prise
de la matiere de ces sacrifices, entant que
c'estoient boucs, taureaux & semblables
choses, *Or*, dit l'Apostre, *il est impossible que*
le sang des taureaux & des boucs oste les pe-
chez. A ces raisons l'Apostre joint le texte
de l'Escriture Saincte, à sçauoir les paro-
les du Pseu. 40. là où le Messie parlant à
Dieu son Pere dit, que d'autant qu'il n'a
pas pris plaisir és sacrifices de la Loy, il luy
a approprié vn corps, & pourtant qu'il
est venu pour faire sa volonté, à sçauoir
pour se presenter en sacrifice, selon qu'il
estoit porté és Escritures.

Il nous faut donc examiner d'entrée si
l'Apostre a peu maintenir à l'encontre
des Iuifs que ces paroles du Pseu. 40.
soient du Christ venant au monde; puis
qu'en cela consiste le fondement de son
propos, & vn grand sujet de nostre edifi-
cation. Car ce ne sera pas vne petite con-
solation, de voir que cette venuë de Iesus
Christ au monde en l'accomplissement

des temps, ait esté proposée avec ses motifs, sa forme & maniere, tant de siècles auparavant, en termes voirement couverts (selon que la condition des Propheties & la mesure de la reuelation d'alors le requeroit) mais neantmoins à certain esgard si forts qu'on peut en conuaincre les contredifans.

Il est vray qu'au Pseaume. 40. c'est le Prophete Dauid qui parle, & y rend graces à Dieu des deliurances que Dieu luy a données, apres auoir constamment attendu son secours: & qu'il l'inuoque encor pour les dangers où il se trouuoit de nouueau. Mais la question est si tout ce qui est dit en ce Pseaume a son accomplissement en Dauid: Car s'il ne l'a en Dauid, il faut qu'il l'ait au Christ, duquel Dauid, selon que le confessent les Iuifs, a esté le type & la figure, & duquel il a parlé comme Prophete. Car la parole de Dieu ne pouuant estre enfraincte, c'est à dire, manquer de verité en aucune sienne partie (comme les Iuifs le recognoissent aussi) Il faut que ce qui en ce Pseaume ne conuient pas à Dauid, conuienne au Messie au Christ: C'est sur ce fondement que saint Pierre au 2. des Actes prouue la resurrection de

Iesus Christ par le verset du Pseau. 16. où il y a, *Tu ne laisseras point mon ame au sepulchre, & ne permettras point que ton bien-aymé sente corruption*: inferant tresbien que puis que Dauid auoit esté mis au sepulchre, & auoit senty corruptiō, selon que iusques à ce jour là on auoit son sepulchre entre les Iuifs: il falloit que ces paroles là s'entendissent du Christ, duquel Dauid auoit parlé comme Prophete. Or au texte du Pseume 40. que l'Apostre produit, il y a plusieurs choses qui ne peuuent auoir lieu au regard de Dauid: & d'autres qui pouuans conuenir à Dauid, conuiennent encor mieux au Christ. Pour exemple, celles cy, *Tu n'as point voulu sacrifice ny offrande, tu n'as point pris plaisir és holocaustes & oblations pour le peché*, peuuent bien conuenir à Dauid, comme celles du Pse. 51. où il dit, *Tu n'as point pris plaisir és holocaustes, & sacrifices, autrement i'en baille-roye; l'holocauste ne t'est point agreable: les sacrifices de Dieu sont l'esprit froissé*. Neantmoins puis que Dieu auoit institué ces choses là pour le temps de l'Eglise auquel Dauid viuoit, il s'ensuit que Dauid ne pouuoit dire proprement que Dieu ne voulust pas ces choses de luy: Car si bien

nous lifons en diuers lieux des Prophetes que Dieu rejettoit les sacrifices & offrandes, c'estoient les sacrifices & oblations des meschans & hypocrites, qui les luy presentoient avec vn cœur impur & des mains souillées: mais Dauid les luy presentoit avec des mains pures & vn cœur net; selon qu'il dit Pseaum. 26. *Je laue mes mains en innocence & circuy ton Autel, ò Eternel.* Partant Dauid a plus parlé comme figure du Christ, qu'en son propre nom. De mesme ce que Dauid dit, *Me voicy venu, que ie fasse, ò Dieu ta volonté,* n'a pas sa pleine verité en Dauid: veu que Dauid a par plusieurs & tres-grands pechez transgressé la volonté de Dieu, s'estant souillé de meurtre, & d'adultere: Son obeyssance donc ayant esté si defectueuse, il s'ensuit qu'il faut par ces paroles regarder celle du Christ qui est entiere & parfaite. Outre que ces mots, *me voicy venu,* proprement designent vne personne qui vienne au monde de dehors, c'est à dire qui ait déjà son estre & sa demeure hors du monde: Car on vient en vn lieu en partant d'un autre. Or Dauid n'auoit iamais esté ailleurs qu'au monde: Cecy donc marque vne personne venue du

Ciel en la terre, pour faire la volonté de Dieu. Mais ie di qu'il y a en ce Pseaume des choses qui ne peuuent auoir aucun lieu au regard de Dauid, & qui par consequent s'entendent du Christ: A sçauoir ces mots, *Il est escrit de moy au roolle du liure*: Car alors le liure de l'Eglise estoit la Loy; selon que Iesus Christ en S. Luc 24. distingue l'Escriture *en la Loy de Moÿse, les Pseaumes, & les Prophetes*: Or est-il que la Loy de Moÿse n'auoit rien d'escrit touchant Dauid; mais bien estoit-elle toute pleine & de predictions & de figures du Christ. Donques en ces paroles du Pseaume 40. c'est le Christ, & non pas Dauid qui parle. Or sur cette derniere raison il y a deux remarques à faire: l'vne quant aux mots, & l'autre quant à la chose: Quant aux mots, c'est que pour celuy de rolle ou volume, on a mis celuy de *teste*, & d'autres celuy de *commencement*, [*en la teste du liure, ou au commencement du liure il est escrit de moy*] Ce qui s'est fait pource qu'au Grec il y a vn mot qui signifie *chef* ou *teste*: Or le chef se prend souuent pour le *commencement*. Et c'est que le mot de *rolle* & *volume* a esté exprimé par celuy de *teste*: pource que iadis
les

les liures (comme encore aujourd'huy celui de la Loy és Synagogues des Iuifs) se rouloient en forme de teste, pource que c'estoient de grands parchemins qu'on plioit en rond; selon que cela se void en Esaye chapitre 8. *ψ. 1. &* en Esdras ch. 6. v. 1. & 2. où le mot Grec de nostre texte est euidemment employé pour celui de liure ou volume, par les Septante Interpretes. Quant à la chose, Ce qu'il faut remarquer est, que le Christ veut iustifier sa vocation & son sacrifice par les Escritures: Pour vous dire que rien ne peut estre admis pour la foy sans l'autorité des Escritures. Que si le Christ mesme a iustifié ses actions par l'Escriture: combien plus tous Docteurs de l'Eglise, quelque autorité qu'ils puissent pretendre, seront-ils obligez à iustifier leurs doctrines & leurs actions par les Escritures?

Maintenant que nous voyons clairement que ces paroles du Pseaume 40. alleguées par l'Apostre en nostre texte s'entendoient du Christ, & non de Dauid, considerons-y trois poincts, à sçauoir.

1. La cause & occasion de la venue du Christ.

II. La venuë mesme.

III. Son effect.

I. POINCT.

La cause ou occasion de la venuë est en ces mots, *Tu n'as point voulu sacrifice ny offrande, adonc ay-je dit, &c.* S'il y eust eu moyen d'expier les pechez des hommes par les sacrifices de la Loy, iamais le Pere n'eust pensé d'enuoyer son Fils bien-aimé souffrir la mort icy-bas en vne nature humaine. A moins que de la necessité de sauuer le genre humain, le Fils de Dieu ne fust point venu reuestir nostre nature mortelle & souffrir en icelle. Dieu auoit bien institué les sacrifices de la Loy, mais ce n'estoit pas qu'il y acquiesçast & prist plaisir comme en de vrayes satisfactions à sa justice: il les auoit seulement institué pour ombres & figures de la vraye satisfaction qu'il luy falloit pour les pechez des hommes. Nous l'auons monstre en l'action precedente : Et en voicy sommairement trois raisons : L'vne est prise de la sagesse de Dieu: La seconde de sa justice; & la troisiéme de sa verité.

Quant à la sagesse, il faut remarquer

qu'il n'y auoit nul rapport de la nature de Dieu aux victimes de la Loy, à ce que Dieu y peust prendre plaisir: cōme Dieu mesme le monstre Pseaum. 50. disant, *Manzeroy-je la chair des taureaux, ou boiroy-je le sang des boucs?* Dieu estant Esprit, c'est à dire amour, charité, sainteté, justice, requeroit vne victime pleine d'amour, d'obeissance, de sainteté, & de charité: & s'il faut ainsi dire, pleine d'esprit, telle qu'a esté l'oblation de Iesus Christ. Secondement il faut remarquer que les pechez estans chose morale & des manquemens d'amour enuers Dieu & le prochain: la sagesse de Dieu requeroit vne victime en laquelle se trouuaist le contraire de cela, à sçauoir vn souverain amour enuers Dieu & les hōmes: Or il n'y auoit rien de cela és victimes brutes; mais il s'est trouué pleinement en l'oblation que Iesus Christ a fait de soy-mesme à Dieu.

Quant à la justice de Dieu, premierement elle requeroit vne victime de la nature laquelle auoit peché: Or ce n'estoit pas la nature des taureaux & des boucs; mais celle de l'homme qui auoit peché: il falloit donc vne victime hu-

Y y ij

maine. Secondement, il falloit vne victime de prix infiny, de laquelle la souffrance fust equiuallente à la souffrance eternelle de tous les hommes: Or les bestes occises en la Loy, ny celles de tout l'Vniuers n'approchoient point de cela: Pourtant il a fallu vne victime & humaine & diuine tout ensemble, à sçauoir celle du Messie s'offrant à Dieu soy-mesme par l'Esprit eternel. Quant à la verité de Dieu, elle ne permettoit pas qu'il se contentast des victimes de bestes pour le peché, pource qu'auant que le peché fust commis, il auoit prononcé que si l'homme pechoit, il mourroit de mort: Et partant il falloit, non la mort des bestes, mais celle d'une nature humaine pour satisfaire à Dieu.

N'y ayant donc rien eu en toutes les oblations & sacrifices de la Loy qui peust satisfaire à Dieu; le Fils de Dieu declare que cela est l'occasion de sa venuë: *A donc, ai je dit, me voicy, je vien, que je face, à Dieu, ta volonté.* Car en ostant le premier, dit l'Apostre, *il establit le second.* C'est à dire, en ostant les sacrifices, il establit son oblation. Or ces mots, *Me voicy venu, que ie fasse, à Dieu, ta vo-*

lonté, semblent contenir vne responce du Fils de Dieu à son Pere: comme si le Pere eust dit, l'ay compassion du genre humain qui s'est par le peché assujetty à la malediction: & il est conuenable que nous le sauuions: mais si faut-il que ma justice soit satisfaite: Or toutes les victimes de bestes sont incapables de ce faire, tout le sang des taureaux & des boucs n'y peut rien, ny aucune simple creature: il faudroit qu'une personne diuine subist la mort en vne nature humaine. A ce propos donc le Fils venant au monde reuestu d'une nature humaine, respond, Puis qu'ainsi est, ô Dieu, que tu n'as pas pris plaisir és holocaustes & sacrifices pour le peché, me voicy venu, que ie fasse ta volonté. Admirons donc icy, mes freres, en la cause de l'incarnation de Iesus Christ, l'amour du Pere & du Fils enuers le genre humain. Le dy l'amour du Pere, entant que par la compassion qu'il a eue de la perdition du genre humain, il a inuité le Fils à se reuestir d'un corps humain, pour se presenter en sacrifice pour les pechez des hommes. Du Fils, entant que le Pere luy donnant tesmoignage de son desir, il se porte d'une charité ardēte

à l'accomplir, monstret & son amour enuers le Pere, & son amour enuers nous. C'est cette cause de sa venuë au monde que Iesus Christ luy mesme nous represente, quand il dit, *Que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils*: Et saint Iean au chap. 4. de sa premiere, *En cecy est manifestée la charité de Dieu enuers nous, que Dieu a enuoyé son Fils unique au monde, afin que nous viuions par luy: En cecy est la charité, non point que nous ayions aimé Dieu, mais pource que luy nous a aimez, & a donné son Fils pour estre propitiation pour nos pechez. Dieu estoit offensé, & il a procuré nostre paix: Nous ne pensions point à luy, & il a pensé à nous: Nous estions ses ennemis en pensées & mauuaises œuures, & il a voulu nous enuoyer son propre Fils. Iugeons de cette dilection, & charité, par la peine que nous auons à preuenir, rechercher, & seruir ceux qui nous ont offensé. Et voila quant à l'occasion & cause de la venuë de Iesus Christ: voyons maintenant cette venuë.*

II. POINCT.

Elle consiste en ces mots, *Tu m'as*

approprié vn corps, me voicy ie vien.

Ces mots [*tu m'as approprié vn corps*] font de la Version des Septante Interpretes, de laquelle les Iuifs Hellenistes se seruoient du temps de l'Apostre en leurs Synagogues : & de laquelle pour cette caule l'Apostre vse en disputant contre eux : Mais en l'Hebreu au lieu de ces mots, il y a, *tu m'as percé les oreilles.* Ce que vous trouuerez cōprendre en gros & en general le sens du texte, si vous considererez que iadis en Israël quand vn esclau ne vouloit pas vser de la liberté que la Loy luy donnoit au bout de six ans, mais vouloit demeurer en la maison de son maistre pour le seruir à toujors : On vsoit de cette ceremonie, que le Maistre perçoit avec vne alesne l'oreille de son seruiteur & l'attachoit à la porte de sa maison; comme pour approprier & accommoder à son seruice le corps de son esclau. Cette ceremonie monstrant que le seruiteur estoit par cela attaché aux interests de la maison de son Maistre, & deuoit estre attentif & obeïssant à tous ses commandemens. Or pource qu'entre les Gentils cette ceremonie d'approprier de la sorte le corps du seruiteur à son

Deut. 15. v. 17.

seruice, n'estoit pas vſitée, les Septante Interpretes qui faisoient leur version pour les Gentils à la requeste d'un Roy d'Egypte, auoient pris le but & la substance de la chose, & auoient mis, *tu m'as approprié vn corps*, au lieu de ceux-cy, *tu m'as percé les oreilles*; & cela d'autant plus à propos, que les Gentils marquoient les corps de leurs esclauues, comme pour les approprier à leur seruice. Ainsi les Interpretes n'ont exprimé la chose sinon en gros & en son genre.

Or que faut-il que vous remarquiez icy, mes freres? C'est que le Fils eternal de Dieu prend forme de seruiteur en venant au monde, & que le corps que le Pere luy a donné est la marque de la seruitude qu'il a subie. Et certes l'estre & forme de creature emporte quant & soy vne sujettion à seruir Dieu. C'est pourquoy l'Apostre Philipp. 2. appelle la nature humaine que Iesus Christ a prise forme de seruiteur. *Il s'est, dit-il, ancanty soy-mesme, ayant pris forme de seruiteur fait à la semblance des hommes*. Venez donques icy admirer, ô hommes, que le Seigneur de l'Vniuers vienne prendre pour vous qualité de seruiteur! Que celuy qui estoit la

resplendeur de la gloire du Pere & la marque engrauée de sa personne, vienne prendre vne marque d'esclaué ! & que celuy qui n'estimoit point rapine d'estre égal à Dieu, reueste la nature & condition des creatures qui sont assujetties à seruite ! De là vient que les Prophetes dōnent au Christ le nom de seruiteur : bien que d'ailleurs ils l'appellent le Dieu fort & puissant : & Iesus Christ luy mesme dit Matth. 20. *Le fils de l'homme n'est pas venu pour estre seruy, mais pour seruir & dōner son ame en rançon pour plusieurs.* Or si vous admirez l'amour de Iacob enuers Rachel, se rendant seruiteur de Laban l'espace de sept ans pour l'obtenir : combien plus admirerez-vous l'amour de Iesus Christ enuers nous, de venir prendre la qualité de seruiteur : infiniment plus griefue & plus dure pour nous acquerir à foy ?

Pour ce seruiteur donques luy a esté *approprié vn corps.* Il parle d'*vn corps* pour exprimer par vne partie le tout, à sçauoir la nature humaine. Car Iesus Christ a pris avec vn corps humain vne ame raisonnable. Mais il est parlé icy de corps, eu esgard au sacrifice, auquel ce qui appa-

roissoit estoit l'oblation du corps.

Mais le mot *d'approprier*, lequel en la langue de l'Apostre signifie *accommoder, agencer, & bien disposer*, est remarquable. Car ç'a esté vn chef-d'œuvre de la sagesse de Dieu, d'approprier & accommoder choses si differentes, la Diuinité & la chair: en sorte que le Createur mesme fust creature, & la parole eternelle du Pere fust homme. C'estoit approprier les tenebres avec la lumiere, la bassesse & ignominie avec la souueraine gloire, & le finy avec l'infiny. Quelles merueilles! C'est pourquoy l'Apostre s'escrie sur ce propos, *Sans contredit le secret de pieté est grand, Dieu manifesté en chair*. Il n'y a rien qui nous soit mieux agencé & approprié que ce qui est fait partie de nostre substance & de nostre estre: Or ce corps a esté tellement ajusté & approprié à Iesus Christ, qu'il luy a esté vny personnellement, de la mesme vnion que nostre corps en chacun de nous est ajusté & approprié à l'ame. Appropriement qui estoit du tout necessaire pour le seruice que Iesus Christ auoit à rendre à Dieu, à sçauoir de se presenter en sacrifice. Car il falloit que ce fust vne personne diuine

1. Tim. 3.

qui mourust, afin que la mort fust d'un prix infiny: Il falloit donc que le corps, la nature finie, fust vnne personnellement à l'infinité & diuine; & que par cette vnion Dieu respandist, non vn sang estrangier, mais son propre sang pour le salut des hommes: comme l'Apostre Act. 20. dit, que Dieu a acquis l'Eglise par son propre sang. Mais si le corps humain a esté approprié à Iesus Christ au regard de l'vnion; il l'a aussi esté par la disposition à l'usage pour lequel il le prenoit: & ce par deux choses, à sçauoir son infirmité, & sa pureté. Son infirmité, Car il falloit vn corps qui peust souffrir la mort; & par consequent passible & sujet aux douleurs comme les nostres: Sans cela il n'eust pas esté propre à la fin: Il a fallu, dit l'Apostre Hebr. 2. que Iesus Christ fust semblable en toutes choses à ses freres, afin qu'il fust souverain Sacrificateur, misericordieux, & fidele es choses qui doiuent estre faites enuers Dieu, afin de faire propiciation pour les pechez du peuple: car parce qu'il a souffert en estant tenté, il est aussi puissant pour secourir ceux qui sont tentez: Et chap. 4. Nous n'auons point vn souverain Sacrificateur qui ne puisse auoir compassion de nos infirmités, ains nous auons

celuy qui a esté tenté de mesme que nous en toutes choses horsmis peché : là où l'Apostre par les tentations entend les douleurs, pource que c'est ce qui tente le plus les hommes. Quant à la pureté, c'est en quoy ce corps a esté vrayement approprié au Sainct des Saincts, ayant esté exempté en sa generation de toute tache de peché : entant qu'il a esté conceu

Iean. 3. *du sainct Esprit : car, ce qui est né de chair est chair, mais ce qui est né d'esprit est esprit,*

Luc 2. *c'est à dire est sainct & pur: commel' Ange dit à la Bien-heureuse Vierge, Le sainct Esprit suruiendra en toy, & la vertu du Souuerain t'enombrera, & ce qui naistra de toy sera sainct.* Or il nous falloit vn tel souuerain Sacrificateur, sainct, innocent, sans macule, separé des pecheurs. Et il a fallu que Iesus Christ fust engendré de la sorte quant à sa nature humaine, afin d'estre conuenable chef de ceux qui ne sont point nez de la volonté de la chair, ny de la volonté de l'homme; mais sont nez de Dieu.

En cét appropriement d'vn corps à Iesus Christ consiste sa venuë. C'est pourquoy il dit, tu m'as approprié vn corps, *me voicy ie vien.* Iadis les pauvres Ly-

caoniens croyans que Paul & Barnabas
fussent Dieux, dirent en leur aueugle- *Act. 14. 11*
ment, *Les Dieux, estans faits semblables aux*
hommes, sont descendus vers nous. Mais nous
pouuons dire par la lumiere & verité de
l'Euangile, que Dieu estant vrayement
fait semblable aux hommes, est descendu
vers nous. Son habitation estoit le Para-
dis celeste au dessus du monde: il est donc
tres-bien dit estre venu au monde, estant
venu prendre naissance icy bas & y habi-
ter en homme. Car vous sçauiez que cet-
te venuë n'est pas proprement vn mou-
uement local: veu que le Fils de Dieu,
comme vray Dieu avec le Pere, remplit
le Ciel & la Terre par sa nature diuine, &
par consequent ne monte ny ne descend:
mais c'est vne dispensation par laquelle
Dieu a pris icy bas nostre nature & a con-
uersé entre les hommes. Et certes si Dieu
est dit en l'Escriture venir & descendre
quand il y desploye sa vertu & opere ex-
traordinairement; combien plus quand
il a comparu en vn corps pour la deli-
urance de son Eglise? Et ie di que toutes
les venuës de Dieu, dont il est parlé en
l'Escriture, ont esté des figures & images
de celle-cy. Côme quand Dieu dit lors de

Exode 3.
8. l'affliction du peuple d'Israël en Egypte,
*J'ay veu l'affliction de mon peuple. pourtant suis-
je descendu pour le deliurer.* Car Dieu a voulu
appeller descente cette sienne manifesta-
tion de sa vertu à deliurer son peuple de
l'Egypte, pource qu'il descendroit vn
iour personnellement pour deliurer son
peuple de l'Egypte spirituelle, c'est à dire
de la tyrannie de Sathan: Car ce qui se dit
de l'ombre & figure, conuient encor
mieux au corps & verité. Suiuant cela les
Prophetes disoient, en promettant la de-
liurâce de Babylon, que l'Eternel venoit,
*Ierusalem esleue ta voix, di aux villes de Ju-
da, Voicy nostre Dieu: Voicy le Seigneur
Eternel viendra contre le fort, & dominera
sur iceluy,* dit Esaye chap. 40. Or cette
manifestation-là de sa vertu, estoit figure
de cette-cy plus grande & plus parfaite.
Et Dieu auoit voulu dès l'ancien Testa-
ment donner des signes bien expres de
cette sienne venuë, ayant apparu aux
Peres en forme d'homme, à sçauoir en vn
corps qu'il prenoit à temps par le mini-
stere d'un Ange: comme quand il appa-
rut à Abraham, & luy promit que Sarrâ
conceuroit: & quand il apparut à Iacob &
lui cta contre luy.

En Ge-
nese ch.
18. &
chap. 32

Or distinguez cette venuë de Iesus Christ en chair, d'auec vne venuë de Iesus Christ en esprit : item d'auec vne venuë en effects de sa prouidence, & par l'efficace de son Euangile : & encor d'auec vne venüe en gloire. La venüe en chair est l'origine & la cause des autres. Celuy, ô Chrestien, qui est venu au monde en chair, veut venir en toy par son Esprit, & y faire sa demeure : selon qu'il dit en saint Iean ch. 14. *Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, & mon Pere & moy viendrons à luy & ferons demeure chez luy.* Il vient aussi tous les iours à son Eglise par les effects de sa prouidence, pour sa protection & deliurance : & par sa vertu en la predication de l'Euangile : & l'Apostre 2. Thessal. 2. dit, que Iesus Christ destruirá l'homme de peché par l'Esprit de sa bouche, & par la clarté de son aduenement. Finalement, il viendra vn iour en gloire avec la mesme chair dont il a porté icy bas les infirmités : à ce que ses ennemis voyent celuy qu'ils ont percé, comme en parlent les Prophetes.

Or icy nostre propos n'estant que de la premiere venüe, admirez-y que le Fils de Dieu venant au monde pour ex-

ploiter ses grandes œuvres cōtre Sathan
 & le monde, se reueste de chair, c'est à
 dire d'infirmité: Car la chair de tous les
 estres est le plus foible; afin que nous di-
 sions que Dieu veut magnifier sa sagesse
 & sa puissance en faisant choses merueil-
 leuses par des organes foibles & contem-
 ptibles; selon que dit l'Apostre 2. Cor. 12.
 que la vertu de Dieu se parfait, c'est à
 dire montre sa perfection, en infirmité.
 Il prend pour combattre ses ennemis vne
 nature, par laquelle il puisse mourir au
 combat: afin que ce qui aux hommes est
 estre vaincu, à luy fust vaincre. O que
 tes pensées, ô Dieu, ne sont pas nos pen-
 sées, & tes voyes ne sont pas nos voyes:
 Et toutesfois icy reluit sa puissance ad-
 mirable, en ce que non seulement il arra-
 che à Sathan sa proye, la nature humaine;
 mais il destruit Sathan par la chose mes-
 me que Sathan auoit vaincüe & ruinée:
 il fait que la force de Sathan & des en-
 fers est abbatüe par la mesme chose qui
 auoit succombé sous leur puissance: telle
 est la vertu de la chair en la main de l'E-
 ternel. Courage donc, ô chair & sang,
 puis que vous estes rēdus en Iesus Christ
 victorieux de Sathan, & que ce serpent
 est brisé sous vos pieds.

Mais

Mais la seule vnion de nostre nature à la personne du Fils de Dieu est capable de nous remplir de consolation. Car que Dieu reueste nostre chair & l'vnisse à soy, n'est-ce pas nous dire qu'il veut rendre participante de sa vie & de sa gloire nostre nature? Nous estions ennemis de Dieu & enfans d'ire, & il se reuest de nostre propre nature, afin que nous voyions qu'il est *Immanuel Dieu avec nous*, & non plus Dieu cõtre nous, ou aliené de nous. Quel plus grand argument nous pouuoit donner ce grand Dieu de nostre accez à soy, que de se reuestir de nostre pauvre chair? Voyez mesme qu'icy vous obtenez vne gloire qui surmonte celle des Anges, à sçauoir que nostre nature se trouue vnice personnellement à la Diuinité: ce que la leur n'a pas. Car Iesus Christ n'a pas pris la nature des Anges: dont aussi les Anges sont esprits administrateurs enuoyez pour seruir pour l'amour de ceux qui reçoient l'heritage de salut.

Or Iesus Christ disant, *Voicy je vien*, ce mot *voicy* a son poids, soit que vous le consideriez au regard du Pere auquel Iesus Christ parle, soit au regard de nous.

Au regard du Pere, ce mot exprime deux choses : A sçauoir, Premièrement l'affection & promptitude de laquelle Iesus Christ se presente à Dieu : selon qu'en la suite il y a, *Que ie fasse ta volonsé, i'y prens plaisir, ô mon Dieu, ta Loy est au dedans de mes entrailles.* Secondement, il exprime la comparution de Iesus Christ pour les hommes en qualité de pleige; comme s'il disoit, O Pere tu requiers des hommes vne satisfaction, voicy ie comparoy pour eux, ie me presente en leur place. Fideles, quelle consolation? Qu'estans appelez au tribunal de Dieu comme criminels, le Fils de Dieu y respõde pour nous, & die, me voicy? C'est là, ô homme, toute ton assurance deuant Dieu, que si condamnation est intentée cõtre toy, Christ est celuy qui est mort, qui a comparu pour toy au tribunal de Dieu, & a porté ta peine. Donques par ce *voicy* il se presente en nostre place & donne son sang pour nostre rançon. Au regard de nous ce mot de *voicy* designe la dignité & importance de la chose: comme pour dire qu'elle merite qu'on jette ses yeux sur elle pour la considerer soigneusement. Et de faict, c'est cette entree du Fils de

Dieu au monde, pour laquelle les armées celestes descendirent des Cieux, comme desiruses de contempler le Fils de Dieu en chair. Les Sages d'Orient vinrent en suite pour le considerer, comme celuy que non la Iudée seulement, mais l'Vniuers, & les Astres mesmes auoient pour leur Seigneur. Pourquoi jettes-tu tes yeux sur les grâds personages de l'ancien Testament, vn Abel, vn Enoch, vn Noé; Isaac, Iacob, Ioseph, Moysé, Iosué, & semblables? Voicy le corps de tout cela. Voicy cét Abel qui a présenté à Dieu vne oblation agreable, & en son innocence a esté mis à mort: Voicy cét Enoch qui est monté au Ciel par sa justice: Voicy ce Noé qui a sauué sa famille par les eaux, à sçauoir celles de son Baptisme: Voicy cét Isaac qui s'est rendu obeissant à la volonté de son Pere, iusqu'à se submittre d'estre offert en sacrifice: Voicy ce Iacob qui ayant luidté contre Dieu és angoisses de la Croix, a esté vainqueur de Dieu mesme, & a obtenu vne benediction eternelle: Voicy ce Ioseph qui, apres auoir esté liuré par ses freres, a esté esseué au gouuernement du Royaume, à sçauoir du celeste: Voicy ce vray Moysé qui a

deliuré le peuple de Dieu de l'Egypte spirituelle, a noyé ses ennemis en la Mer Rouge de son sang, & a esté le vray Mediateur de l'alliance: Ce vray Iosué qui nous a introduits en la Canaan celeste: Ce Dauid qui a bataillé les batailles de l'Eternel: Ce Salomon, Prince de paix, qui a edifié la maison de l'Eternel, à sçavoir son Eglise. En somme voicy tout ce qu'il y a iamais eu d'excellent & de grand: & cette sienne venuë au monde en est l'accomplissement. Voyons donc maintenant l'effect de cette venuë.

III. POINCT.

Que je fasse, ô Dieu, ta volonté. N'entendez pas icy par la volonté de Dieu generalement les commandemens proposez en la Loy: Car le Christ estant de nature saint & juste, n'a pas eu besoin que la sainteté & justice luy fust commandée. Mais entendez le commandement particulier de se presenter en sacrifice pour les hommes: comme nostre Apôstre l'expose, quand il adjouste au verset suiuant, *Par laquelle volonté nous sommes sanctifiés, à sçavoir par l'oblation vne*

seule fois faite du corps de Iesus Christ: & comme Iesus Christ luy mesme l'explique en sainct Iean chap. 10. quand il dit, *Je mets ma vie pour mes brebis, nul ne me l'oste, mais ie la laisse de par moy-mesme: i'ay puissance de la laisser & de la prendre derechef: i'ay receu ce commandement de mon Pere.* Et c'est à ce commandement que regarde l'Apostre Philipp. 2. quand il dit, que Iesus Christ s'est rendu obeissant iusques à la mort de la Croix: Ce mot *iusques* exprimant le haut degré de l'obeissance, & non vne estenduë & vne suite de commandemens.

Or pour recognoistre le haut degré de cette obeissance, considerez trois choses: La premiere, Que le commandement de subir la mort fait à vne creature mortelle, est grief; encor qu'elle ne fera que s'avancer de quelques iours à payer le tribut qu'elle doit à nature, & qu'elle ne s'en peut exempter dans quelque temps. Or que voicy vn commandement de subir la mort à celuy qui estoit d'une nature immortelle. La seconde, que c'estoit vn commandement de mourir en ignominie, fait à celuy à qui appartenoit toute gloire, & duquel la gloire & Majesté

estoit adorée par les Seraphins. Et la troisieme, Que par ce commandement celuy estoit appellé à des douleurs extremes, qui par sa nature iouïssoit d'une felicité infinie. Combien donques estoit grief vn tel commandement? Certes nul ne le pourroit assez exprimer ny concevoir. Iugez-en, en quelque sorte, fideles, par la difficulté que nous sentons en nous mesmes d'acquiescer à la volonté de Dieu, quand elle nous impose quelque griefue croix & quelque rude affliction: encor que nous soyions nez aux miseres, & que telle soit iustement nostre condition par le peché. Vous mesmes, Anges, qui (ainsi que dit le Prophete P'seau. 103.) *Faites le commandement de Dieu en obeïssant à la voix de sa parole*, admirez l'obeïssance dont nous parlons: car les commandemens que vous executez vous laissent dans vostre gloire & felicité, bien que vous ne soyez que seruiteurs & creatures tirées du neant. Mais voicy le Seigneur & Createur luy mesme qui reçoit commandement de son Pere de descendre du thrône de sa gloire & du lieu de ses delices, dans vn abyssme de maux & d'ignominie, & obeit à l'instant.

O quel amour enuers le Pere ! Icy ie ne m'estonneray plus que la mort de Iesus Christ ait esté si agreable à Dieu, & que le sacrifice de la Croix soit la satisfaction pour les pechez du monde, la justice des hommes, le prix & merite du salut. Car qu'est-ce qui pouuoit estre plus plaisant à Dieu qu'un si ineffable amour enuers luy ? Et comment est-ce que Dieu qui est tout amour & charité, pouuoit estre mieux appaisé & satisfait que par un souuerain amour ? Et comment le peché, qui est formellement desobeïssance, mieux expié que par vne extreme obeïssance ? Et quelle meilleure justice pour les hommes qu'un parfait amour de Dieu : puis que le sommaire de la Loy & de la justice est constitué à aimer Dieu ? Pecheur, qui vois cét abysme de la dilection de Iesus Christ & de son obeïssance enuers Dieu, ne doute point que toutes tes offenses, pour griefues qu'elles soient, ne soient englouties là dedans, si tu recours à cette obeïssance & oblation d'un cœur repentant. Car de quelle inimitié peux-tu estre coupable contre Dieu ? & quelle desobeïssance peux-tu auoir commise, qui ne se trouue

petite à comparaison de cette grande dilection & obeïssance de Iesus Christ enuers Dieu? Venez donc, pecheurs, à cette oblation & obeïssance de Iesus Christ, & y mettez vostre fiance d'un cœur repentant; & dites avec Esaye que quand vos pechez seroient rouges comme le vermillon, ils seront blanchis comme la neige: Dites avec saint Paul, que par l'obeïssance d'un seul vous estes constitués justes: & que par la mort de Iesus Christ vous estes rendus saints, sans tache, & irreprehensibles deuant Dieu.

Esaye 1.

Rom. 5.

Coloss. 1.

Mais puis que nous auons és actions precedentes expliqué l'efficace de l'oblation de Iesus Christ à nous sanctifier & consacrer à Dieu: & que nous y auons traité de l'unité de l'oblation que l'Apôstre nous marque en ce texte: Arrestons-nous, pour conclusion de nostre propos, à mediter la volonté de son Pere. Car faut-il pas maintenant que chacun de nous regardant quelle est la volonté de Dieu en son endroit, die, me voicy, que ie fasse, ô Dieu, ta volonté? L'Apôstre saint Paul dit 1. Thessal. chap. 4. *Que cette est la volonté de Dieu nostre sanctification. Vien donc, Chrestien, monstrier que tu as*

profité en l'obeissance de Iesus Christ, te presentant à Dieu pour faire sa volonté. Et remarquez icy deux choses: L'une, que Iesus Christ a opposé la volonté de Dieu à la sienne propre, bien que la sienne fust exempte de tout peché, & ne fust en ce point qu'une naturelle & innocente inclination de la nature humaine à se conseruer. Si donc il a assujetti cette mesme volonté à celle de Dieu, & a dit, *Pere, s'il est possible que cette coupe passe arriere de moy, toutesfois non point comme ie veux, mais comme tu veux*: combien plus deuons-nous opposer la volonté de Dieu à la nostre qui est naturellement peruerse & corrompuë? Combien plus faut-il à cét esgard que nous disions, *Pere, non point comme ie veux, mais comme tu veux*? Sera-il dit que Iesus Christ ait si librement donné ses membres innocens, & son corps sacré à la mort, & que nous n'y voulions pas donner les membres du vieil homme, & le corps du peché? Et à cela se rapporte l'autre chose que nous auons à remarquer, à sçauoir que c'est au regard de la croix, c'est à dire des douleurs & miseres, que Iesus Christ a dit à Dieu son Pere, *me voicy, que ie fasse ta volonté*;

afin que nous ne penſiõs point excepter de la volonté de Dieu, la croix & la tribulation; & luy offrir de faire ſa volonté, tandis qu'il nous tiendra à noſtre aife. Il faut, il faut, mes freres, qu'au regard des afflictions chacun de nous vienne dire à Dieu, me voicy, que ie ſubiſſe, Seigneur, ce qu'il te plaiſt, & que ie porte le joug que tu veuſ m'impoſer. Pourtant ſi nous voyons maladies, pertes de biens, mort de nos proches, injures du monde, voire la mort meſme, & les douleurs les plus grieveſ, diſons que c'eſt là où nous auons à imiter Ieſus Chriſt, & tenir le lāgage qu'il tient en noſtre texte. Arriere la rebellion & le murmure: car ſi Ieſus Chriſt ſe preſentoit gayement à ſouffrir pour les fautes d'autruy, combien plus deuons-nous prendre à gré de ſouffrir pour la correction & le chaſtimēt des noſtres propres?

Peſons auſſi ce mot, *me voicy*, car peux-tu, ô Chreſtien, dire à Dieu, me voicy, pendant que tu t'enſuis comme iadis vn Ionas à la vocation de Dieu? ou pendant que tu t'eſgares par tes conuoitiſes? Arreſte-toy donc, & te retourne à Dieu, r'appelle tes affectionſ & r'assieds ton eſprit; car tandis que ton eſprit eſt troublé

de passions, ou emporté çà & là, tu es hors de toy mesme, & partant tu ne peux dire avec verité, *me voicy.*

Et si Iesus Christ disoit que Dieu luy auoit approprié vn corps, regardant au seruice qu'il deuoit rendre à Dieu : ie te demande si Dieu t'a approprié vn corps pour le donner aux voluptez & aux vices? s'il t'a approprié les mains pour la rapine, les yeux pour la vanité, & la langue pour la medifance? n'est-ce pas pour la gloire qu'il te l'a si artistement façonné? & pourtant sçaches qu'il te demâdera compte de l'employ que tu en auras fait.

Mesmes nous remarquons la circonstance du temps auquel l'Apostre recite que Iesus Christ dit à son Pere, *me voicy venu pour faire ta volonté, à sçauoir en entrant au monde* : Afin que ce que Iesus Christ a dit en entrant au monde, nous ne differiõs pas à le dire iusqu'à ce que nous ayions à sortir du monde : c'est à dire que nous soyions paruenus à la vieillesse, ou soyions fort auancez en âge, ayans donné nostre jeunesse à la chair & au peché : Il faut, ô Chrestien, que dès tes jeunes ans tu te consacres à Dieu, & que luy dies en entrant au monde, que tu y es pour faire sa volonté.

Or tous ces argumens à sanctification se fortifient par l'incarnation de Iesus Christ nostre Seigneur : Car pourquoy est-ce, mes freres, que Iesus Christ est venu naistre icy bas; que pour commencer en la chair vne vie nouvelle, spirituelle & celeste? afin que nous participions par nouveauté de vie à cette naissance que nous celebrons.

Voire Iesus Christ veut encor aujourd'huy naistre en nos cœurs par son Esprit, formant en nous le nouuel homme creé en justice & vraye sainteté. Ce Fils de Dieu, ô Chrestien, qui est vne fois entré au monde, veut desormais entrer dedans toy; comme il dit Apoc. 3. *Voicy ie me tien à la porte & heurte, si quelqu'un m'ouure i'entreray chez luy*: dispose donc ton cœur à le receuoir.

En somme, mes freres, voicy en ce Sacremēt tout ce que nous vous auons dit: Voulez-vous voir I. Christ venu au monde avec nostre chair & nostre sang? Voicy son corps & son sang: il vous en met les symboles & Sacremens deuant les yeux pour vous ramenteuoir son incarnation. Voulez-vous voir Iesus Christ offert en sacrifice? Voicy son corps rompu & son sang respādu pour nos offenses. Venōs-y

avec tristesse & repentance de voir la peine que nous auions meritée: mais venons y avec consolation de nous voir deliurez par les playes du Fils de Dieu. Celebrōs, mes freres, ces compassions diuines auxquelles nous deuons vn si grand salut: Consacrons-nous à cette immense bōté qui nous a tant aimez. Et encor que nous ayions grandement manqué à nostre deuoir enuers elle: sçachons que, si nous en auons vn serieux desplaisir, & vn desir ardent de combattre nos defauts; cette bonté nous inuite encor à soy: selon que vous oyez Iesus Christ en l'Euangile appellant à soy ceux qui sont trauaillez & chargez pour les soulager, & ceux qui ont faim & soif de justice pour les rassasier. Sçaches donc, ô pecheur, que, si aujourd'huy que tu ois sa voix tu n'endurcis point ton cœur, mais te conuertis à luy, il se presentera pour toy deuāt Dieu, il dira à son Pere, Me voicy, ie comparoi pour ce pecheur qui s'est repenty de ses pechez & a creu en moy: c'est pour luy, ô Dieu, que i'ay cōparu en la Croix, & y ay fait ta volonté; & maintenant i'intercede pour luy: impute luy, ô Pere, mon obeïssance, & le reçoÿ à mercy. A luy soit gloire és siecles des siecles. Ainsi soit-il.